

Fornet : un baptême dut être ajourné, *causant le mal contagieux*, pendant quinze mois, jusqu'à ce que pût venir à Étoile, sans danger, le parrain, noble Claude de Michalon; prieur du prieuré de N. D. de Corbellin. Plusieurs enfants périrent victimes de la peste, qui enleva aussi, en dernier lieu, leur mère, damoiselle Anthoyne de Saillans, femme de Loys Fornet, l'un des premiers possesseurs du livre. Celui-ci était greffier et secrétaire de la Chambre des comptes de Turin en Piedmont (2). Son fils Loys fut aussi homme de robe. A ce sujet, il a écrit les lignes suivantes : « De may 1590, j'ay prins le degré de docteur ez droitz de l'Université de Vallence. L'original de mes lettres est receu M^e des Landes, secrétaire et premier bedeau de ladicté Université. » Il est inutile d'ajouter que cet établissement d'instruction publique, transféré de Grenoble à Valence, en 1454, a disparu, ainsi que tous ses congénères, en 1793.

Dans l'acte à la suite, Loys Fornet nous apprend que « le 8 octobre de la même année 1590, il épousa, dans l'esglise saint Bernard de Romans, damoiselle Marie Thomé, fille de Monsieur M^e Michel, conseiller du Roy en sa cour du Parlement de Grenoble. »

Certe union ne dura pas plus de dix ans : c'est Marie

(2) Au xv^e siècle, par suite des guerres entreprises par François I, dans l'Italie septentrionale, pour faire valoir les droits qu'il tenait de Valentine de Milan, son aïeule, Turin tomba, en 1536, au pouvoir des Français, qui s'y maintinrent jusqu'en 1562.

Cette page importante de notre histoire nationale nous explique comment un Valentinois fut investi d'un office considérable à Turin, dans la distribution des charges créées en Piémont, par suite de l'occupation française. Les gens d'Étoile n'avaient pas été oubliés par Diane, toute puissante auprès d'Henri III.